l'Orignal déchaîné

le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne



DANS CE NUMÈRO

LES BELLES-SOEURS DE RAINVILLE LES BEBELLES DE NOEL et UNE PILE de NOUVELLES

pensée orignale

On ne devrait pas oublier que les sociétés primitives ont vécu sur la terre pendant des milliers d'années, tandis que les sociétés développées explosent après quelques siècles.

Octavio Paz, poète mexicain

Les orignaux du traîneau sont:

aux compositions et à la reliure d'hiéroglyphes sur faullies marécageuses Luc "Dasher" Comeau

Michel "Prancer" Courchesne Joanne "Vixen" Dubé Bruno "Blitzon" Gaudette Yolande "lutin" Jimenez Nicole "Cupide" Turgeon Stéphane "bonhomme de neige" Gaudette Marie-Noël "nez rouge" Shank

à la rellure de papyrus moulliés Gaĕlle "Princesse des neiges" Mouden Pierre "Dawner" Perreault

la correction d'hiéroglyphes sur feuilles de nénuphara

Yolande "guirlande" Jimenez Normand "Grinch" Renaud

au graphisme de cervidés et à la rédaction Stélane "j'ai hâteà" Noël de Tilly

> aux lignes noires Pierre "conte de" Perreault

au dactylo d'hiéroglyphes Louise "Comet" Perreault Nicole "flocon" Turgeon

à la rédaction d'hiéroglyphes Yvon "beau saoin" Gamache Robert "cadeaux" Blais Bernie "neige dans la" Belcourt Nathalie "guignolée" Kroon André "camaval d'hiver" Côté Jean-Daniel "Aimes-tu la neige" Ondo Patti "boule de neige" Taylor Stéphane "bas de" Noël de Tilly

LA BRUNANTE:

SOIRÉE MEUH-GNIFIQUE!

Samedi soir, le troupeau d'orignaux a quitté le local du journal alors que la "une" du journal était encore toute nue, ou presque. Qu'est-ce qui était plus important que de terminer le montage? Se défouler (en public, pour faire changement) et, peutêtre, découvrir la prochaine étoile de la scène franco-ontarienne. Le troupeau d'orignaux a donc migré à la Brunante.

La Brunante, c'est le spectacle organisé par le comité de la Nuit sur l'Etang afin de donner l'occasion à des artistes débutants de se produire en public. La Brunante leur offre des resssources techniques qu'ils ne peuvent pas se permettre seuls. Et surtout, elle leur offre la chance d'être choisis pour participer à la prochaine Nult sur l'Étang, au début de mars, un peu à titre de "découverte de l'année".

Les veucles d'expérience de la soirée étaient le groupe Mokombo, qui présentait le "nouveau son" du groupe: "un rock acoustique qui pousse". C'est du musclé, ça unit l'énergie de la guitare électrique, le satin de la guitare sèche douze cordes, et les harmonies à cinq voix qui lèvent, qui planent. Des trouvailles accroche-coeur dans chaque refrain. Ça vaudrait un disque!



(photo: Luc Comesu)

Les jeunes artistes de la soirée étaient le groupe Abstrait, (de Paincouri), le Jeune Théâtre musical du Nord (saluts à l'orignal du groupe, Claude Deslandes) et les comiques Marc Thibaudeau et Conrad Messler (deux étudiants de la Laurentienne).

Matheureusement, l'espace nous manque pour commenter la perfor-

mance de chaque groupe et l'ambiance formidable de la solrée. Suffit de dire que la découverte de la soirée a été pour nous le duo comique Thibaudeau-Messier. Des ressorts comiques intelligents, un timing presque parfalt, un professionnalisme étonnant chez de jeunes comiques invités à la demière minute. Les orignaux ont ri franc. C'est notre choix pour la Nuit!

La sokrée Boule de neige CAMBRIAN SAIT S'AMUSER! de l'AEF du collège Cambrian CAMBRIAN SAIT S'AMUSER!



La gang de l'Orignal vous souhaite des fêtes meuh-gnifiques!

La soirée des étudiants francophones du collège Cambrian, vendredi dernier, c'était vraiment kel/chosel.. Ca 's'apellait la soirée Boule de neige.

Jai jamais vu une soirée de même. Il y a eu un concours de saynèles et d'annonces publicitaires mimées. C'était vraiment drôle. Les participants pouvaient gagner des prix: 25 ou 50 dollars.

Le banquet, ahl super bouffe, de la sélection, des pickles jusqu'au fromage de Cecutti, un galeau avec du glaçage, deux pouces d'épais. (j'ai failli briser mon régime!)

Paul Demers a joué une musique swignée, une musique dansable à planche. On pouvait s'énerver comme il faut. Finalement on a fait le train, tout le tour de la saile. Tout le monde a embarqué. Y avait des gens de tous les ages, des jeunes aux adultes. Y avait vraiment de l'esprit dans la salle.

C'était super mental à planche. Trippant au boutte. Vous avez encore manqué d'avoir un de ces luns. C'est à notre tour, les étudiants francophones de la Laurentienne, d'en faire autant!

> exclamations de Marie-Noël Shank recueillies par l'Orignai

LA MONTAGNE VA À MOHAMMED

Chers originaux,

Sans vouloir orner à nouveau les pages de votre excellent journal avec le plus-que-parfait du subjonctif comme le faisait l'article "L'enseignement à distance" du 15 novembre, je voudrais faire quelques commentaires relatifs à la récente cérémonie de collation des grades à Villefranche.

Le Sénat et le Conseil de la Laurentienne ont décidé d'offrir un doctorat ès lettres honoris causa à Mme Anne Hébert en 1985. Toutefois, parce qu'elle demeure maintenant à Paris, Mme Hébert n'a pas pu accepter notre invitation à venir recevoir son grade à l'une des cérémonies de collation des grades à Sudbury.

Or, lorsqu'un candidat à un grade honorifique se trouve dans l'impossibilité de se rendre à Sudbury, nous tâchons d'organiser une cérémonie spéciale pour conférer le titre. Ce fut le cas, par exemple, pour le père Paul-Emile

Filion, fondateur de la bibliothèque de la Laurentienne, que
l'Université voulait honorer en
1986. Parce que le père Filion
était alors trop malade pour venir
à Sudbury, la Laurentienne a fait
une cérémonie spéciale de collation de grade au Collège Jean-deBréboeuf à Montréal en mai
1986. Le père Filion fut le seul
'diplomé' à cette occasion mais
l'événement nous a permis de faire un grand rassemblement des
amis et des anciens de la Laurentienne à Montréal.

De la même manière, lorsque j'ai appris que les étudiants de la Laurentienne à Villefranche avaient invité Mme Anne Hébert à venir passer deux jours sur le campus de l'Université canadienne en France (UCF), j'ai décidé qu'il fallait profiter de sa visite pour lui conférer le grade honorifique qui était en attente depuis 1985. Nous avons donc organisé une cérémonie spéciale de collation de grade à Villefranche le 20 septembre.

À leurs frais.

Ont assisté à cette cérémonie les 120 étudiants et étudiantes de la Laurentienne qui commençaient leur année en France; les nombreux amis français du programme de l'UCF; plusieurs membres ou anciens membres du Conseil de gouverneurs: MM. Normand Forest, Robert Grosso, Bernard Lynch, Gilles Racicot; ainsi que le juge Fernand Gratton de Sudbury qui a fait la présentation de Mme Hébert. Ces invités canadiens, qui se trouvaient en Europe en vacances ou en congrès, sont venus à Villefranche à leurs frais.

Il va sans dire que je serais très heureux de voir une représentation des 'petits orignaux' aux futurs événements de ce genre à Villefranche. D'ailleurs je suis en pourparlers avec Air Canada, qui inaugurera une liaison Toronto-Nice le 17 mars 1989, afin d'avoir un tarif spécial pour ceux qui voudraient assister à la cérémonie de fin d'année à l'UCF le 31 mars. Si ces démarches sont couronnées de succès je m'engage à fournir le premier billet gratuit à l'Orignal déchaîné en reconnaissance pour votre excellent travail.

Bons fourrages,

Le recteur, John Daniel



mets de la Jamaïque ét des Caraïbes

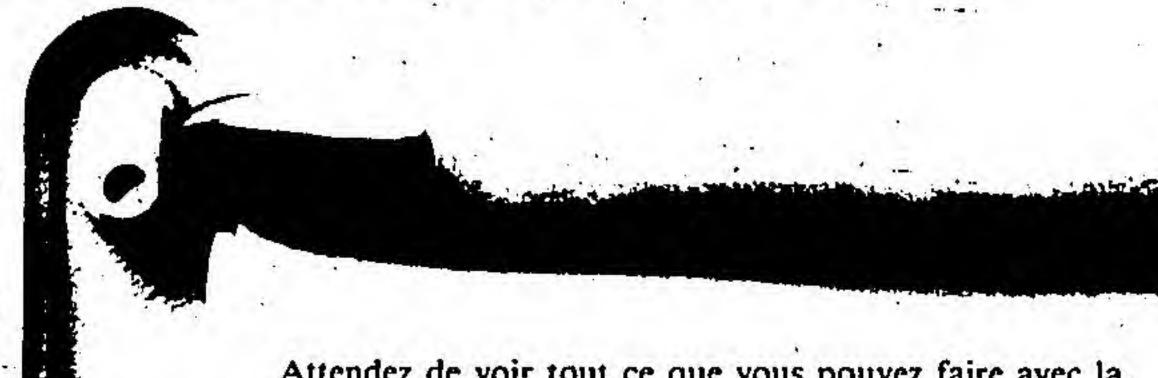
Nous offrons une variété de mets délicieux qui sauront plaire à votre palais

Nous servons du café 100 % jamaïquain

79, rue Cedar Joshua Dockery 673-9749

Smith Corona... Simplicité en mémoire!

MEM •
LINE •



Attendez de voir tout ce que vous pouvez faire avec la machine à écrire à mémoire Smith Corona XD 5500 rien qu'en déplaçant un bouton!

Vous pouvez entrer le texte directement en mémoire (7 000 caractères bien comptés) à l'aide de l'écran qui affiche 16 caractères à la fois!

Vous pouvez relire ce que vous venez de taper, le modifier à volonté, puis imprimer quand tout est parfait. Rien de plus simple.

Maintenant, attention, le dispositif correcteur de la XD 5500 est tout aussi facile à utiliser.

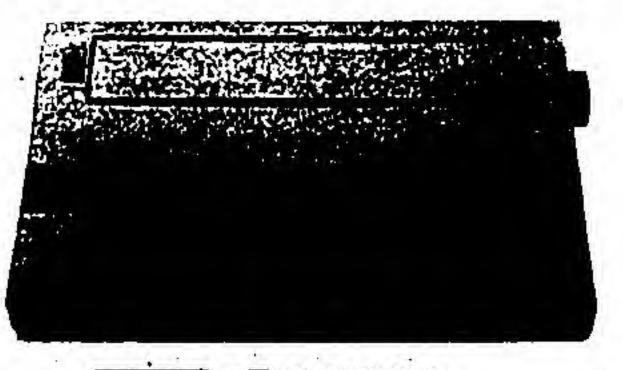
Le dictionnaire électronique Spell-Right^{MD} attrape au vol vos fautes avant que quelqu'un d'autre ne le fasse.

Tapez WordEraser™ et des mots entiers dispa-

Vous avez la possibilité de reprendre, tout de suite, la dernière ligne que vous venez de taper, la correction se fait automatiquement. Et la Cassette Correctrice Smith Corona vous évite tous les tracas de changement de ruban correcteur.

Rendez-vous chez votre dépositaire Smith Corona le plus proche et demandez-lui une démonstration de la machine à écrire à mémoire XD 5500.

Vous verrez, ce sera pour vous une expérience inoubliable.



Tapez Mémoire



Pour de plus amples renseignements sur ce produit, veuillez écrire à Smith Corona Canada, une division de H C P, 440, Tapacott Road, Scarborough (Ontario), Canada M B 1Y4 ou composer le (416) 292-3836.

PRENDRE UNE BIERE EN FRANÇAIS -POURQUOI PAS?

Pourquoi les étudiants francophones de l'Université Laurentienne n'auraient pas leur propre salle avec permis d'alcool qu'ils pourraient appeler "leur pub"? Ce sujet donne lieu à des discussions sporadiques, mais jamais personne ne s'est sérieusement attaqué au problème. Alors, voici quelques éléments de réflexion sur la question.

La culture du quotidien

Il existe présentement une salle où plusieurs se rencontrent pour discuter; écouter de la musique et prendre un petit coup (ou un moyen coup!) Ce domaine appartient incontestablement à la SGA... Certes, tous y sont bienvenus mais on ne peut pas s'attendre à ce que les francophones se sentent à l'aise dans le pub.

La preuve? Essayez donc d'y commander votre bière en français. Y avez-vous déjà entendu une chanson française? De plus, le pub est souvent trop plein pour qu'on s'y sente à l'aise et s'il y a des gens qui se sentent de trop, ce n'est assurément pas les membres de la SGA.. Les étudiants (et quelques profs de droit et justice) recherchent un endroit où ils pourront être à l'aise et "boire en français".

Pas possible

Concernant la possibilité d'un pub français sur le campus, plusieurs étudiants de l'A.E.F ont emis-leur opinion. Evidemment on y trouve un certain intérêt mais il est nuancé par le fatalisme dont temoignent la plupart des francophones face à toute revendication. Les francophones de cette université semblent déjà avoir conclu qu'il est inutile de se battre pour n'importe quelle cause,

Néanmoins, le président de l'A.E.F a fait une proposition au Comité de la planification et de la construction de la Laurentienne. Avec la construction de la nouvelle bibliothèque, il y aurait peut-être la possibilité de réserver.

une pièce pour les étudiants bilingues (francophones)? Mais non, il n'y a pas de place, lui a-ton répondu.

Ayant reçu la réponse à a ensuite tenté de suggérer qu'on permette que l'Entre-Deux obtienne un permis d'alcool, une fois déménagée au deuxième étage de la présente bibliothèque. Encore une fois. la réponse est non, même pour les permis d'occasion spéciale. La raison invoquée: il y a déjà assez de salles surcampus qui ont un permis d'alcool.

Le monopole

Il reste que si les membres francophones de cette université désirent organiser une soirée, une sète, un banquet où les boissons alcoolisées seraient servies, ils doivent se contenter d'une salle qui n'est pas déjà louée. De plus il leur faut prier la SGA, de servir la boisson alcoolisée (à leur profit, bien entendu), étant donné que cette dernière détient le monopole de la vente d'alcool.

Tel a été le cas lors de la présentation de "Cris et Blues" et du concert de "Buzzons en Masse", où malheureusement les bars ont été retirés de la salle laquelle il s'attendait, le président parce que quelques mineurs avaient été admis. Depuis, le président de la SGA a menacé de retirer systématiquement son service de bar chaque fois que ce genre d'incident se produira,

> Si l'A.E.F. veut avoir un permis d'occasion pour leur salle de l'Entre-Deux, elle doit s'adresser au directeur des services et à la Régie des Alcools de l'Ontario. C'est pas aussi facile que ca en à l'air., surtout sans l'appui de l'administration.

Somme toute, les francophones sont relégués à leur statut de minoritaires même si la Laurentienne ose se qualifier d'université bilingue. La possibilité campus demeure un rêve ir- cophones... réalisable pour plusieurs. Pourtant, dans une université qui chercherait vraiment à promou-



voir la francophonie, il scrait essentiel que les francophones disposent eux aussi d'un lieu d'animation dynamique et de relaxation quotidienne qui nourrit et... enivre leur culture!

Mais peut-être est-il préférable qu'il n'y ait pas de pub francophone? Il pourrait ternir la réd'un pub francophone sur le putation sobre des étudiants fran-

> A votre santé, Joanne Dubé

Conférence de Roger Bernard à l'Institut franco-ontarien

TEL PERE, TEL FILS: LA SOUS-SCOLARISATION DES FRANCO-ONTARIENS

"La sous-scolarisation des De génération Franco-Ontariens n'est pas scule- en génération ment due au manque de structures Hearst, a donné cette conférence à de peu. l'invitation de l'Institut Franco-Ontarien.

"Pour comprendre la situasocio-économique des gens qui a dit M. Bernard. A son dire, ces gens connaissaient des conditions de vie très difficiles, et ont donc un emploi stable ailleurs. Ces nouveaux Ontarois n'avaient presqu'aucune éducation, étant donné que celle-ci n'était pas né- n'a pas provoqué d'amélioration cessaire dans le milieu rural d'où ils venaient (la Beauce, le Nord-Ouest...). Ils ont fournit la maind'oeuvre nécessaire à l'exploitation des ressources naturelles.

D'après M. Bernard, le niautonomes d'éducation, mais veau socio-économique des franaussi à des facteurs culturels, fa- cophones depuis leur arrivée est miliaux et socio-économiques." toujours bas, et risque de le de-Voilà, en une phrase, l'essentiel meurer. Les francophones ont lès de la conférence donnée jeudi der- mêmes emplois, dans le même nier par Roger Bernard, Ph. D., milieu faiblement urbanisé. Il spécialiste en sociologie franco- existe une continuité entre les ontarienne. M. Bernard, qui en- générations, et le statut social seigne au Collège universitaire de faible des francophones s'améliore

Le niveau de scolarisation ne change pas non plus. Au dire de M. Bernard, la sous-scolarisation tion sociale des Franco-Ontariens, historique des francophones ne on doit tenir compte du niveau s'améliore pas... Le montant absolu des francophones éduqués a sont venus s'installer en Ontario", augmenté, mais cette augmentation correspond à celle des autres groupes ethniques. Par conséquent, les francophones sont touquitté le Québec pour se trouver jours au même bas niveau socioéconomique et éducationnel.

> L'immigration vers l'Ontario dans le statut socio-économique des migrants. Ils ont tout simplement évité une régression en quittant le Québec. D'après M. Bernard, le statut socio-éco-

nomique dépend de la famille, qui transmet son propre statut social à ses descendants. Aujourd'hui, les emplois sont de plus en plus déterminés par le niveau d'éducation, mais ce dernier dépend du statut socio-économique de la famille. C'est un cercle vicieux que les francophones auront de la difficulté à briser.

Et la réponse au problème?

Bien que l'étude ait porté sur les migrations à Hearst, M. Bernard croit que tous les Franco-Ontariens connaissent les mêmes difficultés à augmenter leur niveau de scolarisation.

L'étude de M. Bernard rappelle la raison de la présence des francophones en Ontario et explique leur sous-scolarisation. Toutefois, elle ne va pas jusqu'à suggérer des façons de hausser le niveau d'éducation et le niveau social des Franco-Ontariens. La sociologie pose le problème; saura-t-elle le résoudre?

Luc Comeau

L'Orignal déchaîné C-306B, Edifice des Classes Université Laurentienne Sudbury (Ontario) P3E 2C6 (705) 673-6557

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné public 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs MacIntosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 \$ pour 12 numéros).

> Rédacteur-en-chef: Luc Comeau. Rédacteur-adjoint: Bruno Gaudette. Trésorier: Jacques Bélanger. Conscillère en publicité: Joanne Dubé (674-2650). Tarif pour la publicité locale: 20¢ par ligne agate.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et des sous-titres sont la responsabilité du comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans l'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Orignal déchaîné sortira des marais le

Les orignaux prennent une vacance de Noël allongée! La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

> le jeudi 12 janvier. (Bâdrez-nous pas d'ici là!)

clon...coz vousi Originalux,

Le test de compétence linguistique

LES CHIFFRES PARLENT

La part des cours suivis en français

Lors de sa réunion du 22 novembre, le CEF a examiné des statistiques fort intéressantes. Mme Dyane Adam a fourni un sommaire des crédits et des cours suivis par les 940 étudiants de langue maternelle française inscrits à temps plein pour la session d'automne. Ces dennées préliminaires indiquent quel pourcentage de leurs cours sont suivis en français et en anglais.

Dans la faculté des humanités, les étudiants en sciences religicuses suivent 40% de leurs cours en français. Ce pourcentage atteint 24% dans le programme de musique. Les étudiants inscrits dans la concentration français prennent 86% de leurs cours dans leur langue maternelle. Pour le B.A. en éducation, qui lui aussi est offert entièrement en français, les étudiants prennent 89% de leurs crédits dans cette langue.

En ce qui concerne les écoles professionnelles, les étudiants en commerce prennent 59% de leurs cours en français. Le chiffre est de 70% pour les infirmières, et de 73% pour le service social. Les étudiants en éducation physique et en administration des sports prennent 57% et 26%, respectivement, de leurs cours dans la langue française.

D'autres départements présentent des données qui portent à réflexion. Dans la faculté de

science et génie, les étudiants ne suivent que 27% de leurs cours en français. Dans le cas spécifique de la biologie, ils suivent 39% de leurs cours en français cet automne. Le domaine des sciences sociales offre aussi quelques surprises. Les étudiants en sociologie suivent 30 % de leurs cours en français, tandis que ce chiffre est de 40% en histoire et de 17% pour la science économique.

Du combien au pourquoi

Pourquoi les étudiants francophones suivent-ils tant de cours en anglais? Les membres du CEF ont avance plusieurs hypothèses. Parmi elles, on retrouve: le peu de cours offerts en français; les conflits d'horaires; l'offre des cours en français sculement à chaque deux ans dans certains programmes; le manque de confiance parmi les étudiants face à leur compétence en français; et le choix personnel chez l'étudiant de s'instruire dans les deux langues officielles.

Le CEF a formé un groupe de travail qui consultera la population étudiante francophone afin de savoir pourquoi ils prennent une partie de leurs cours en anglais, et les problèmes existant au sein des cours offerts en français.

> Luc Comeau en collaboration avec Dyane Adam

C'EST BEN VITE!

Le test de compétence linguistique, celui qui détermine l'admission à l'École des sciences de l'éducation pour septembre 1989, aura lieu le 7 janvier prochain à 9 h 30. Pour être admis à l'école de formation des enseignants, un étudiant doit avoir complété un baccalauréat et réussi le test de compétence linguistique. Il doit aussi faire une demande auprès des universités où il désire s'inscrire; on peut se procurer les formulaires au 9ième étage de l'édifice de la bibliothèque.

guistique a connu des changements l'an passé: une partie orale enregistrée a été ajouté aux autres ces de l'éducation, M. Yvon préparer. Gauthier, reconnaît que cette méthode n'est pas des plus pédagogiques mais elle permet d'évaluer la compétence linguistique des étudiants avec plus d'objectivité.

De nombreux étudiants échouent à ce test, surtout en

Le test de compétence lin- mison de la faiblesse de leur rédaction. Étant donné que cette année le test aura lieu en janvier, les étudiants pourront profiter de exercices. Le directeur des scien- leurs vacances de Noël pour se

> Les test auront lieu: le 7 janvier et le 4 mars à Sudbury à 9h30, le 11 février à 10h00 à Toronto et à Ottawa. Vous avec donc quatre chances de réussir le test!

> > Joanne Dubé (merci à Yvon Gauthier)

Appuyez votre équipe!

DITES OK A L'AEF

L'équipe de hockey de l'AEF évolue dans la division nonhockey de l'Université Laurentienne. La saison continue à bon train.

Nos hockeyeurs ont fait match nul (3 à 3) contre les "Commerce Greenbacks" lors dela partie du 13 novembre. Au dire de quelques joueurs, ils n'ont pas gagné en raison de l'absence de leur gardien de but régulier, Paul Brideau, suspendu lors d'un match précédent pour conduite... anti-sportive.

Dans leur match du 23 novembre, l'AEF a perdu contre l'équipe "Spuds" par 4 à 3. Rappelons que cette équipe est l'une

des plus fortes, et s'est rendue à la finale l'an dernier. Toutefois, contact de la ligue intramurale de c'est l'AEF qui avait remporté cette finale.

> Plusieurs équipes dans ce circuit se plaignent du manque 14 d'intégrité des arbitres. Semble-til que les arbitres sont membres d'équipes qui évoluent dans le même circuit. Ce phénomène frustre les joueurs et devrait être corrigé afin de retrouver l'esprit de jeu amical.

hockey de l'AEF sont: Paul Bri- match, le 4 décembre à 22 h 30, à deau, gardien de but, à la défense, l'aréna Bell Grove. George Pelletier, Guy Robineau, Mario Michel et Norm Bouffard, au centre, Stéphane Gauthier, Paul Bédard et Dan Siguouin, à

l'aile gauche, Marc Fleury, Richard Emond et Enzzo Dozzi, à l'aile droite, Charles Contant,

Venez encourager l'équipe de Les membres de l'équipe de l'AEF lors de son prochain

Robert Leclair et Marc Séguin.

Luc Comeau en collaboration avec Paul Brideau

Le "meuhnu" de la quinzaine

AFFAIRES À FAIRE

30 novembre: -conférence: "La condition masculine, une approche thérapeutique", par le Dr Jacques Carrière, à 9 h à l'Auditorium de l'Hôpital Sudbury Algoma

1 décembre: journée mondiale d'information sur le SIDA: kiosque d'information, sur campus; pour plus d'information, contactez le Service de santé au 522-9200

2 décembre au 6 janvier: à la Galerie du Nouvel-Ontario: exposition Denis Lalonde

4 décembre: hockey, AEP vs. No Funnels, 22 h 30, aréna Bell Grove

7-8-9-10 décembre: Le Théâtre communautaire du T.N.O. présente une pièce de Michel Tremblay "Les Belles-Soeurs", à l'école Sudbury Secondary; billets \$9 à l'avance, \$10 à la porte

9 décembre: dernier jour des cours de la session d'automne, mais oui, déjà!

12-22 décembre: période d'examens, et si vous survivez, lisez la suite.

3 janvier: début des cours de la session d'hiver, mais oui déjà!

5-6-7 janvier: camaval d'hiver de l'U de S, Huntington et Thorneloe

8 janvier: -réunion du Grand Conseil de l'AEF, Entre-Deux, 19 h -hockey, AEF vs. Light Brigade, 00 h 30, aréna Bell Grove

11 janvier: hockey, AEF vs. Huntington, 22 h 30, aréna Bell Grove

13 janvler: dernier jour pour s'inscrire ou faire des changements aux cours du deuxième semestre

17 janvier: parution du numéro 7 de l'Orignal déchaîné. Patience, chers lecteurs! Si vous avez des activités à annoncer, contactez l'Orignal déchaîné au 678-6557.

Luc Comeau

BLOC-NOTES de l'AEF

Réveillon de Noël

L'AEF organise un réveillon de Noël pour les membres de l'AEF le vendredi 2 décembre. Il y aura un souper traditionnel servi à 18 h 30, et une soirée musicale à partir de 20 h 30. Le tout se déroulera à l'Entre-Deux, et les billets sont de 3 \$ pour la soirée, et 6 \$ pour le souper et la soirée.

Réunion du Grand Conseil

Lors de leur réunion du 20 novembre, les membres de l'AEF ont pu questionner Mme Dyane Adam, vice-rectrice aux programmes en français, sur des sujets qui touchent les cours et programmes offerts en français à la Laurentienne.

Pas de fameurs à l'AEF?

La Laurentienne se donne un mandat contre la consommation du tabac. Désormais on ne pourra plus fumer dans les bureaux de l'AEF et de l'Orignal déchaîné. L'Entre-Deux sera peut-être aussi désigné comme une salle pour non-fumeurs. L'AEF almerait connaître vos impressions a ce sujet. Venez donner votre opinion au bureau de l'AEF.

Il faut Le Devoir pour le croire

L'AEF est abonnée au Devoir, le grand quotidien de Montréal. Ce journal est maintenant disponible à l'Entre-Deux pour tous ceux qui désirent le consulter. Bonne lecture!

Luc Comeau

C'EST-TU NOËL DÉJÀ?

Etes-vous déjà dans l'esprit du temps des fêtes? Sentez-vous une envie incontrôlable de bouffer de la tourtière et des binnes? Prenez-vous chaque gros barbu pour le père Noël en costume de civil?

Pour savoir si vous avez, hâte que Noël arrive, passez le test cidessous.

1. Que veux-lu recevoir pour Noël?

- a) quatre mois de vacances (1 point)
- b) du linge de l'Armée du Salut (2 points)
- c) passer mes cours (3 points)
- d) une calsse de bière (4 points)
- e) une calsse de Kraft Diner
 (5 points)
- f) mon argent de RAFEO (You mean OSAP?) (6 points)
- g) une limousine orange du Sudbury Transit (7 points)
- h) LA PAIX III (8 points)

2. Pour tol, c'est quoi Noël?

- a) Mon oncle du Québec que le vois une fois par année (Ahl Tu as demandé quoil) (1 point)
- b) Une bonne brosse (2 points)-
- c) De la nountture autre que le Kraft Diner (3 points)
- d) Une autre cravatel (4 points)

3. Pourquoi vas-tu à la messe de minuit?

- a) pour entendre fausser le "Minuit crétin". (1 point)
- b) pour voir si le petit Jésus porte encore des cheveux bionds (2 points)
- c) pour voir si l'étable pue (3 points)
- d) pour me désintoxiquer (4 points)
- e) pour finalement dormir en paix pendant le sermon du curé (5 points)

4. Que fais-tu pendant les Fêtes?

- a) Je mange (en bon point)
- b) Je bób (6,5% d'alcool)
- c) J'engraisse (30 livres)
- d) J'endure la parenté (8 tantes,6 oncles, et 27 cousins et cousines)

5. Où vas-tu aller à Noël?

- a)à la messe (l'es un bon p'tit catholique) (1 hostie)
- b)à Coutson (de la blère,c'est pas du vin de messel) (2 broues)
- c)au dlable (t'as le feu au c...) (3 fourches)
- d)chez-nous (les temps sont durs!) (4 trous dans ton bas de laine)
- e)chez-vous (fals du feu dans la cheminée...ayoyel)

(volr 5-c) (5 tlsons)

()chez-pas (et mā)

(Je l'acis-tu combien de points moi, j'acis même pas où je m'en vasi)

6) Où voudrais-tu être à Noël?

- a) pas icitte (1 point)
- b) pas dans l'nord, 'stie (2 points)
- c) John d'Icitte (3 points)
- d) je m'en vals n'importe où (4 points)
- e) à Coulson (5 points)
- 1) à Noëlville (6 points) *

7. Avec qui voudrais-tu passer Noël?

- a) Vanna White (1 point)
- b) Snow White (2 points)
- c) le Père Noël (3 points)
- d) Brian Mulroney (c'est pas un cadeau) (4 points)
- e) avec Patrick Normand (c'est tu vrai Normand?) (6 points)

Evaluation des résultats:

Faltes le total de vos points, divisez par le cours du dollar canadien ce jour-là et soustrayer le nombre de minutes que vous ayez mis à répondre aux questions. Le montant obtenu correspond à la valeur en lires Italiennes de tous les cadeaux que vous recevrez du père Noêl cette année. Et pis, vous avez hâte que Noêl arrive?

Bruno Gaudette, Nicole Turgeon, André Côté, Michel Courchesne, Yolande Jimenez, Joanne Dubé et Luc Comeau Les héros de notre enfance

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Cette semaine nous avons obtenu un rendezvous avec Fifi Brindacier. Au milieu des peignes et ciseaux, elle nous a tout raconté.

O.D.: Eb bien Fifi, que fais-tu maintenant?

Fifi: Je suis gérante d'un salon de coiffure.

O.D.: Comment as-tu pu obtenir ce poste?

Fifi: J'ai simplement épousé un homme riche, je l'ai tué et j'ai hérité de son argent. Le salon de coiffure est un moyen pour moi de me relaxer.

O.D.: Crois-tu pouvoir bien gérer ton salon?

Fifi: Bien sûr, ma fameuse coupe de cheveux fait fureur partout. Les gens se rendent à mon salon en groupes pour que je leur fasse personnellement "la" coupe de cheveux.

O.D.: J'ai entendu dire ré-. cemment que tu écrivais.

Fifi: Oui, je suis présentement en train d'écrire deux livres au sujet du "Monde merveilleux de Fifi" et "Comment profiter de son mari."

O.D: Tu vas ouvrir un nouvel établissement?

Fifi: Je vais attaquer le marché avec un nouvel établissement sportif qui inclue le "mud wrest-ling" que je dirige moi-même. Tu comprends qu'il faut que je me garde en forme.

Entrevue réalisée par Stephane Noël de Tilly Quelques jours encore... et c'est Noël

SUGGESTIONS DE CADEAUX ORIGNAUX

Votre orignal préféré a été bien sage toute l'année. Pourtant, vous êtes la seule personne qui ose avouer en public que vous le connaissez. (Ah bon, ce n'est pas vous?) Il mérite bien un beau cadeau de Noël, le pauvre. Mais quoi offrir à un orignal qui n'a rien et qui veut tout? Le cadeau idéal se trouve peut-être quelque part dans la liste qui suit:

- •une caisse de "Moosehead"
- •un voyage aller-retour à la Watershed de Gogama
- •un billet pour une partie de ballon-panier des "Bucks de Milwaukee"
- •une pantoufle
- •une veste anti-balles et/ou une carabine
- •un nez rouge
- •une poupée "Bull Winkle"
- •faire bronzer son panache
- •un abonnement à <u>l'Orignal déchaîné</u>
- •une casquette de chasseur
- •des billets pour la Nuit sur L'Etang
- •une soirée "Lune de Miel" à l'Orignal, Ontario
- •un haut-bois

Ah, les décisions, les décisions. Vous n'êtes pas sortis du bois!

Nicole Turgeon Robert Blais

OFFRE CADEAU

CLIK, le magazine des jeunes franco-ontariens te propose une offre spéciale... 2 pour 1 l Deux abonnements pour le prix d'un, soit 12,95 \$.

42.4

Abonne-toi à CPIK pour un an et, par la même occasion, fais un cadeau à un(e) ami(e)... offre-lui un abonnement au magazinet.

J'abonne un(e) aml(e).
Nom:
Adresse:
Ville:
Code postal:

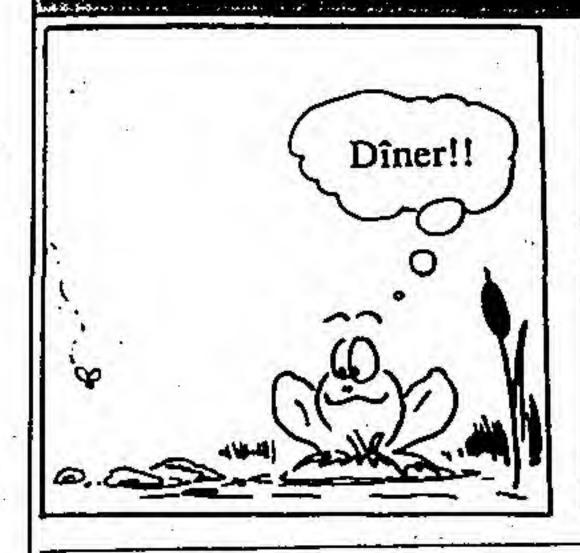
Ci-joint un chèque ou mandat-poste de 12, 95 \$ au nom du Magazine CLIK, 20, avenue Lower Spadina, Toronto (Ontario) M5V 2Z1 tél: (416) 367-CLIK. Faltes vitel Cette offre spéciale se termine le 1er février 1989.

Vous méritez des dimanches sans annonces

Tous les dimanches de midi à minuit!



Joyew Meuh-el! Un Noël de Noël Dis, c'était un beau coin ici jusqu'à ce que les rennes du Père Noël décident de faire la grève.

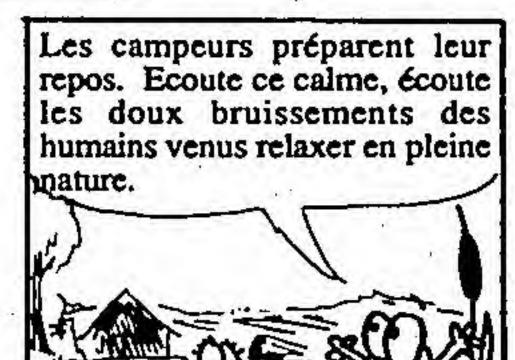








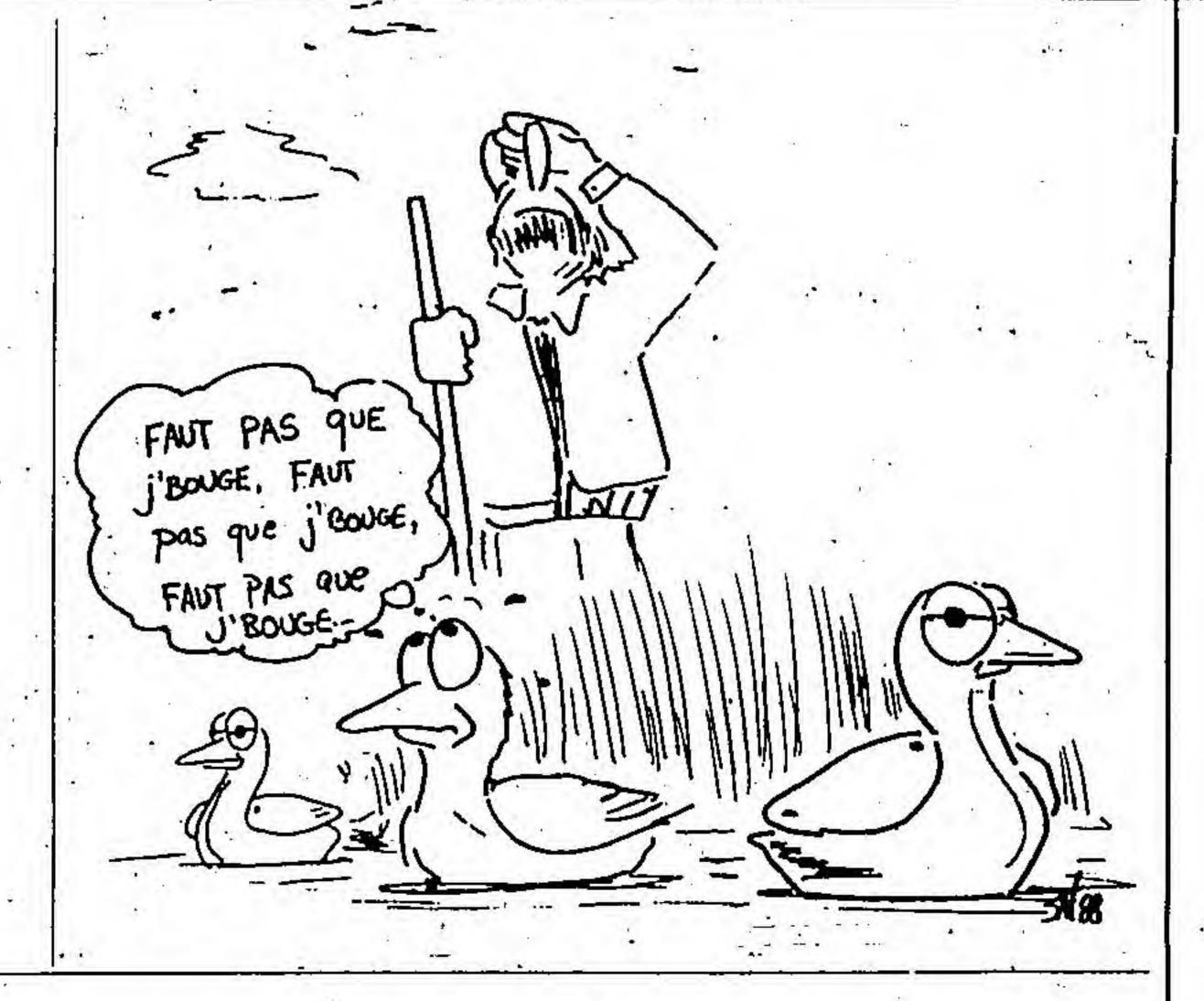


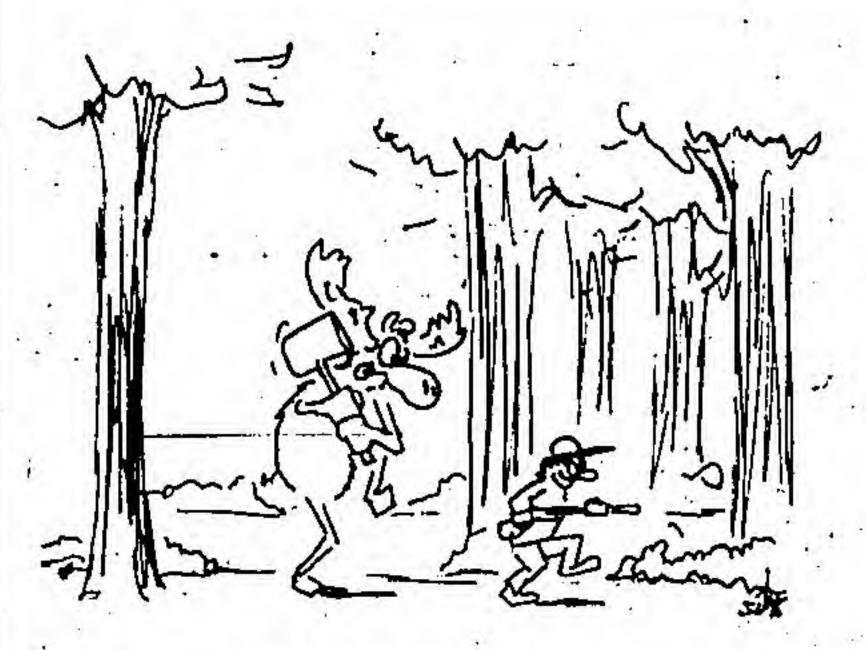














LAISSEZ PASSER LES CLOWNS

En pleine nuit, un petit garcon réveillé par un bruit voit de sa fenêtre un cirque qui s'installe sur la place de la ville. La scène se passe en Italie. Ce sont les premières images du film de Frederico Fellini, Les clowns, réalisé au début des années 1970, qui a été présenté la semaine demière par le ciné-club de l'Université Laurentienne.

Le garçon s'aperçoit vite que les personnages entrevus sur la piste du cirque possèdent certaines caractéristiques des gens de la petite ville de province où il vit: le cirque est tout autour de nous pour peu qu'on sache le voir.

Puis sans transition aucune, le film nous présente Fellini et son équipe qui projettent de faire une recherche sur les clowns. C'est dans des cirques italiens et français que lui et son équipe iront voir et interroger les clowns.

Certains sont à la retraite et se souviennent avec émotion des heures glorieuses du cirque, des clowns célèbres avec qui ils ont travaillé (comme Fottit et Chocolat, Rhum, les Dario,...etc). Un historien français du cirque ajoute une touche d'érudition mais Fellini, qui conserve dans tous ses films un humour caustique vis-àvis de ceux qui cherchent à s'imposer ou à imposer, ne lui fait pas la part plus belle qu'aux autres.

Maquillages, costumes et gestes

Qu'est- ce qu'un clown? (impossible de le mettre au féminin, du moins dans ce film) C'est d'abord le maquillage qui transforme le visage en une sorte de masque à fond blanc, un nez rouge et énorme, des yeux démesurément agrandis ou rétrécis, un costume, étincelant pour certains, grotesque pour d'autres (chaussures immenses, vêtements trop grands... etc), gestes saccadés d'ivrognes ou de mécaniques (ceci pour déclencher. le rire des spectateurs même ceux les plus éloignés de la piste).

Traditionnellement, les clowns allaient par deux: L'Auguste et le pitre. Le premier serait l'ancêtre des clowns: un garçon de piste nommé Auguste qui au 19e siècle faisait rire le public avec ses pitreries. L'Auguste ou le clown blanc porte un chapeau conique et un costume étincelant, le pitre lui, est en vêtements ordinaires. Les gags naissent de l'opposition des deux: sérieux et autorité du premier, aspect et actions grotesques du second, incapable de réussir ce qu'il entreprend et ridiculisé par son confrère.

La mort du clown

Le film se termine sur un spectacle, parodie d'enterrement où sont rassemblés tous les clowns

à sa dernière demeure. C'est le thème du film: la disparition des clowns parce que les enfants ne rient plus, ne savent (ne peuvent) plus rire. Les clowns sont donc condamnés à mourir et le spectacle s'achève sur une salle vide où le projecteur illumine une piste déserte, hantée par les voix qui se sont tues.

Ecrits d'Anon

Tome 49, ch. 16. verset 46

On ne répare pas une injustice deux autres injustices..."

Tome 1, ch. 2, verset 46945

'O maître si sage dis-moi: Qu'est-ce que c'est que cette chose qu'on appelle 'vie'?

'O mon pauvre jeune épais, c'est tout simplement le mot en anglais pour la lettre V..."

Tome 4, ch. 6, verset \$555

'La pauvreté n'est pas vice' (Les frères Reichmann)

Le 16 décembre 1770 - Joyeux

pour "accompagner" l'un des leurs

Muriel Mili

par une autre injustice. Pourtant, on peut la réparer par

à un certain M. Beethoven

Anniversaire, Ludwig!

L'oppression de la femme [suite du dernier numéro]

MACHOS, AU BÛCHER!

Il y a deux semaines, nous avons discuté de l'oppression de la femme à travers l'histoire. Un des grands problèmes actuels reste la violence contre la femme. Même aujourd'hui au Canada, la femme n'est pas protégée contre l'abus, la violence ou l'harcèlement.

En 1981, la Commission des droits de la personne a fait un sondage sur le harcèlement sexuel. Leur recherche a démontré qu'approximativement 1,5 millions de femmes ont connu au moins une avance sexuelle non-solicitée; 1,2 millions de femmes croient être harcelées sexuellement.

Quelques années auparavant, des groupes de femmes ont fait pression sur les institutions afin de permettre l'adoption de lois et procédures touchant le harcèlement sexuel. En réponse aux besoins des employés et des étudiants de se protéger contre ce phénomène, le Comité sur la situation de la femme a créé le Comité d'éducation sur le harcèlement sexuel et de règlement de plaintes (CEHSRP)

Un règlement contre le harcèlement sexuel a été adopté par le Conseil des Gouverneurs en 1984. Ce règlement définit le harcèlement sexuel comme:

"Toute avance sexuelle nonsolicitée, de nature verbale ou physique, de la part d'une personne qui sait ou devrait raisonnablement savoir qu'une telle attention n'est pas souhaitée. Le

N'ayez pas peur de dire NON a toute avance sexuelle non désirée Si vous vous sentez harcelée sexuellement. discutez de votre problème avec Yvonne Roy du Service de santé. (675-1151, poste 1067)

harcèlement sexuel est coercitif et les hommes aussi bien que les femmes peuvent en être vic-

Le harcèlement sexuel défini par cette loi concerne toutes les conduites qui ont pour but ou efset de perturber le travail d'une personne, ses études ou son rendement scolaire.

Les mythes durent

Il faudrait plus d'information sur ce sujet car encore aujourd'hui, beaucoup pensent que le harcèlement sexuel est un mythe et on entend souvent dire:

- 1) Le harcèlement sexuel, c'est pas grand chose!
- 2) Quand les femmes et les hommes travaillent ensemble, un petit peu de "flirting" est inévi-
- 3) Les femmes qui sont harcelées ont des problèmes personnels et sont incapables de faire face à leur situation.
- 4) Les femmes méritent leur sort. La façon dont elles s'habillent et marchent attire l'attention sexuelle masculine.
- 5) Les hommes ne se font pas harceler.

Ce sont ces mythes qui font que le harcèlement est un sujet impopulaire et ignoré.

Par exemple

Plusieurs gens ne savent pas ce qui constitue le harcèlement sexuel. La liste suivante présente quelques gestes qui peuvent être considérés comme du harcèlement:

-l'abus verbal

-affiche de photos pomographiques ou offensives

-des invitations ou demandes importunes et fâcheuses

-lorgner ou autres gestes qui rendent la personne inconfortable.

-contact physique inutile: toucher, pincer, flatter, abus physiques

-plaisanteries ou blagues qui sont embarrassantes ou génantes.

Le degrés de vexation que peut engendrer ces gestes dépend du contexte. Ces comportements peuvent avoir un effet négatif sur la victime.

Nous devons arrêter toutes formes d'abus et de harcèlement. Nous ne devons plus tolérer ces conduites et actes nélastes car ils causent trop de peines et d'ennui aux victimes.

> Bernie Belcourt et Nathalle Kroon

chez Dan D's

Spéciaux de décembre

(pendant les heures d'ouverture)

Lundi et Mardi: achetez une tranche de pizza et la deuxième est à moitié prix

Mercredi: Lasagne et salade césar avec pain à l'ail: \$4.95

Jeudi et vendredi: une soupe gratuite (valeur \$1.25) avec l'achat d'un sandwich

samedi: un Coke (12 oz.) pour 25¢ avec l'achat d'une tranche de pizza



au Centre Cité, près du Coles

- William Committee Committee

Pharand Kuyek

AVOCATS - NOTAIRES

BARRISTERS - SOLICITORS

RICHARD A. PHARAND, c.r.

DONALD P. KUYEK, B.A., LL.B.

STEPHEN L. McDONALD, B.A., LL.B.

HENRI R. PALLARD, LL.B., Doctorat

229 Ouest, rue Elm, Sudbury (Ontario), P3C 1T8

Tél: (705) 675-1227

Téléfax: (705) 675-5350

L'orignal dans les coulisses

LES BELLES-SOEURS DE RAINVILLE

Dans ce deuxième voiet du dossier-entrevue consacré à la prochaine production du Théâtre du Nouvel Ontario, Fernand Rainville nous parle de sa mise en scène de la pièce de Michel Tremblay, Les Belles-Sceuts.

O.D.: Comment es-tu devenu le metteur en scène de la plèce?

F.R.: C'ost Brigitte Haentjens qui me l'a demandé. En tant que jeune metteur en scène, c'était pour moi une occasion que je ne pouvais pas laisser passer. C'est une pièce très intéressante: pertinente et amusante. Alors, cet automne, je me suis libéré, et je me suis dit: "Je vais aller faire ca". Et puis ca me donnait l'occasion de revenir à

O.D.: Est-ce un hasard que le TNO alt falt appel à un Sudburols pour monter les Belles-Soeurs?

F.R.: Non bion sur. D'abord, Brigitte Haentjens et moi nous connaissions depuis longtemps. Et puis, surtout, il ne faul pas oublier que le TNO a pour mandat de permettre au talent local de se developper et aux gens qui sont partis de revenir travailler dans leur région. Selon moi il doit le faire pour assurer la relève.

O.D.: Est-ce que cela ne fait pas peur de revenir à Sudbury et de te retrouver pendant la plèce devent des gens que tu connais?

F.R.: Oui, un peu. Mais on est jamais à l'abri de ça. C'est vraiment pas ma préoccupation parce que il y a toujours des critiques partout. - Moi, j'ai décidé

de faire des choix: par exemple, j'ai fait des coupures parce qu'il y a des longueurs. Donc jai réduit certains passages. J'ai essayé de trouver le souffle qui donnerait du rythme à la pièce. Evidemment, je ne sais pas si j'al réussi.

Et puis j'ai pris d'autres décisions avec Jean-Guy Labelle, qui a composé la musique. Par exemple à tel moment donné, au lieu de faire un coeur habituel, on a essayé d'être original, en modemisant la musique. C'est un choix qui risque d'être payant pour les acteurs puis j'espère que ça va amuser la salle. Moi, comme créateur, j'avais l'occasion de dire: "Pour le Bingo, on va faire un number. Je pense que ça va être un bon morceau de production; c'est "flyé!"

Et puis j'ai aussi changé le décor, ça ne se passe pas dans la cuisine, c'est plutôt dans l'arrière cour, dans la ruelle. C'est une espèce de symbole de l'im-passe dans laquelle elles se trouvent. Puis ça représente aussi le village ou tout le monde se connaît.

O.D.: Mals al tu innoves, c'est que tu as une raison de le faire?

F.R.: Ces moments-là, je suis capables de les justifier, en disant que vingt ans plus tard, ma lecture des Belles-Soeurs c'est un regard sur les Belles-Soeurs que je trouve important dans mon travail, même si c'est purement égoïste de faire ca. C'est le souci de mettre un peu de toi-même dans la mise en scène et de faire des choses que on a pas vu avant. Jal vu les Belles-Soeurs mis en scène par André Brassard en 1984. C'était bon mais j'ai essayé autant que possible d'oublier cette version pour faire

quelque choso de dillérent.

Et il ne faut pas oublier que c'est une pièce communautaire: les gens qui jouent dans la pièce ne sont pas des comédiens professionnels.

O.D: Comment as-tu négocié ce facteur?

F.R.: Le travail est différent de celui qu'on fait avec des comédiens professionnels: Jessaie d'aller plus loin avec l'énergie des gens. Avec un comédien professionnel, quand tu lui demandes de jouer un rôle, il va aller chercher ce personnage au creux de lui-même, on a des buts plus prócis à atteindre. Avec les Belles-Soeurs, on travaille à grands traits. Jai tenté de faire un casting qui était assez proche de l'énergle des gens, pas nécessairement de leur caractòre. J'ai essayé de travailler avec ce gu'ils sont.

Je dois ajouter que même lorsque je travaille avec des acteurs professionnels, jai un grand souci de la valeur première du texte. Je trouve que souvent on intellectualise trop le texte et on va y chercher trop de sous-thèmes alors qu'en général la première signification du texte c'est ce qu'il vaut. C'est au spectateur d'aller chercher plus loin.

Evidemment il y a quand-même des nuances qu'il faut travailler. Avec les gens du speciacie, j'ai fait beaucoup de "tables": on a discuté de la pièce. J'ai découvert une autre façon de travailler: on grossit certains traits en utilisant ce qui arrive dans leur environnement, on s'amuse avec ça. On a essayé de

comprendre la pièce ensemble sans taire de la recherche de sous-thèmes. C'est plus en bougeant, en sentant ce qui se passe qu'on arrive à queique chose. Je les laisse aller chercher ce qu'ils ont à donner, ce qui fait qu'il y a quand-même beaucoup d'intériorité et d'émotion.

Ensuite, la différence avec les acteurs professionnels, c'est que le travail est beaucoup plus lent. On aura eu environ neul semaines de répétition, avec des professionnels on serait monté à cinq semaines. En fait, cela se fait sur une plus grande période, mais le nombre d'heures est prosque le même. Simplement, pendant une pièce communautaire, je vois les acteurs trois fois par semaines maximum parce qu'évidemment ils ont des emplois, des enfants. Coci dit, j'ai quand-même été impressionné par les gens qui se sont présentés aux répétitions et la belle équipe qui s'est grellé autour de la pièce. Il y a vraiment des gens qui sont très très intéressants.

O.D.: Est-ce que le fait de travailler avec des acteurs non-professionnels change ta façon de travailler avec les comédiens?

F.R.: Evidemment dans un sens, il peut avoir des répercussions nélastes parce que l'acteur n'étant qu'un amateur, peut penser souvent :"si le metteur en scène a dit que c'était de même; c'est que c'est de même et il faut que je le fasse,* Mais dans un autre sens, les gens qui se sont présentés pour jouer dans la pièce l'ont fait parce qu'ils voulaient le faire. Donc ces gens-là sont d'une générosité incroyable, je n'en reviens pas. Pendant les trois dernières semaines, je vais être encore plus exigeant et leur demander de venir plus souvent et ils veulent le laire.

O.D.: Est-ce que la répartition des rôles s'est faite différemment par rapport aux plèces noncommunautaires?

F.M.: Ca s'est fait sur une période de lecture du texte. C'est très difficile de faire une distribution en théâtre communautaire parce que tu n'as pas énormément de temps pour la faire, puis généralement lu ne connais pas les gens qui se présentent même s'il y en a qui ont un ou deux ans d'expérience au théâtre communautaire. Lorsque tu fais une distribution pour une pièce avec des acteurs professionnels, tu penses à des acteurs précis que lu as déjà vu sur scone ou que lu connais personnelle-- ment et tu to dis: *Oui, lui serait bien dans tel ou tel autre rôle".

Et puis j'ai essayé de me fier à ce que les gens ont 'à l'intérieur' plutôt qu'à leur age. Par exemple dans la plupart des productions des Belles-Soeurs, Desneiges a une frentaine d'années, alors que dans cette production c'est une actrice de 62 ans. Je fai choisie parce qu'elle campe bien ce rôle, qu'il est tout à fait plausible que cette temme est cet age-là et que Tremblay ne donne dans son texte aucune indication sur son âge. Et puis même s'il l'avait

> Entrevue réalisée par Yolande Jimenez et Bruno Gaudette

Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc. présente

BELLES-SOEURS LES

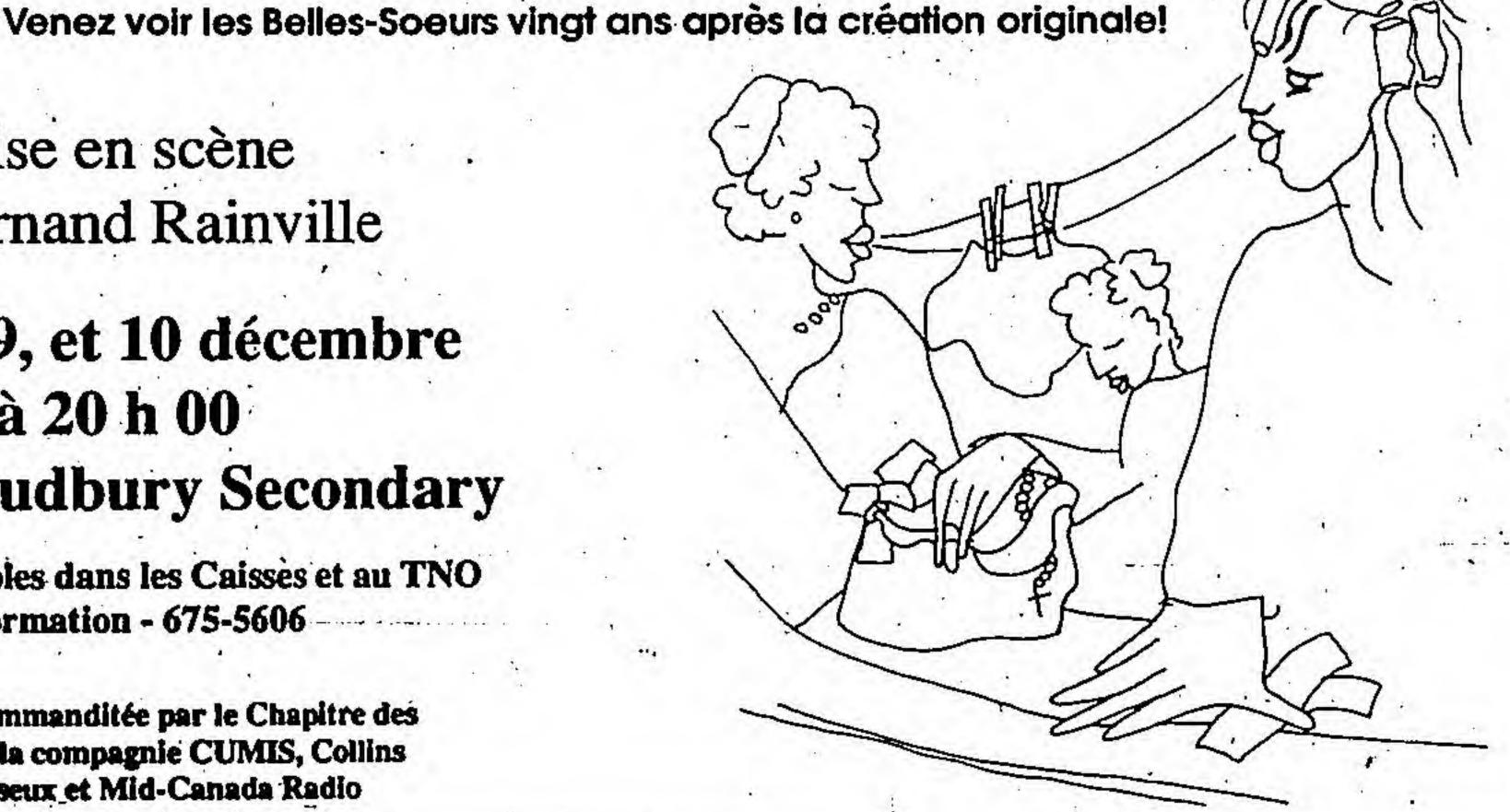
de Michel Tremblay

mise en scène de Fernand Rainville

les 7, 8, 9, et 10 décembre à 20 h 00 à l'école Sudbury Secondary

Billets disponibles dans les Caissès et au TNO Information - 675-5606

Cette activité est commanditée par le Chapitre des Caisses populaires, la compagnie CUMIS, Collins Barrow Maheu Noiseux et Mid-Canada Radio



DES LIVRES À PERTE DE VUE

La maison d'édition Prise de Parole a participé activement au Salon du Livre de Montréal, lors de la fin de semaine du 19-21 novembre. Cette exposition de livres se tenait à la place Bonaventure. La grande salle d'exposition comprenait plus de 900 kiosques d'exposition, et des livres à perte de vue.

Trois auteurs franco-ontariens étaient présents pour signer leur dernière oeuvre: Patrice Desbiens (portant pour l'occasion son t-shirt de l'Orignal déchaîné), qui a récemment publié son recueil intitulé Poèmes anglais, Paul-François Sylvestre (Anne ma socur Anne), et Pierre Paul Karch, qui a signé des copies de son roman, Noëlle à Cuba.

Selon Nicole Bellemare de-Prise de Parole, leur kiosque a connu beaucoup de succès, surtout auprès de Franco-Ontariens qui habitent maintenant à Montréal. Semble-t-il que ceux-ci n'oublient pas leurs racines ontariennes.

Les Québécois prennent goût à la culture franco-ontarienne? Voilà un phénomène encourageant.



Luc Comeau denise truax, directrice de Prise de Parole

-Il me manque

quand je cours au son du facteur quand je cours au son du téléphone quand je cours...

pour l'oublier.

Il me manque

quand j'ai quelque chase à partager quand j'ai quelque chose à donner quand j'ai quelque chose... à oublier.

Il me manque

quand man coeur est si plein d'amour quand mon coeur est si éclatant quand man coeur...

est si vide.

Il me manque

quand je pense à lui quand je pense à tout ce qu'il était pour mai

quand je pense...

qui était-il?

-Patti Taylor

VIA Vista

il fait muit: les gens vivent, le train roule...

j'essale de voir à l'intérieur des gens; à l'extérieur du train

mais la réflexion sur le plastique m'empêche.

luc comeau

AUBAINES CHEZ PRISE DE PAROLE

Pour Noël, offrez des cadeaux de choix à vos parents et amis. Venez faire vos achats chez Prise de Parole et offrez-leur la lecture qu'ils aiment.

Cette année, Prisc de Parole a choisi pour vous quelques bons titres de la littérature franco-ontarienne et vous les offre à prix d'aubaine à l'occasion de Noël. Vous pouvez ainsi offrir

Une promenade historique au Nouvel-Ontario, avec les Chroniques d'Hélène Brodeur:

-la Ouête d'Alexandre -Entre l'aube et le jour -Les routes incertaines Les trois, pour le prix de deux: 29,95\$

Une sélection du meilpour agrémenter les longues soirées d'hiver:

-Poison, (Doric Germain) -L'Obomsawin, (Daniel Poliquin)

Solitude d'un canot

Fendre le lac D'un trait Les rayons d'eau Glissent jusqu'à la rive Faisant vibrer Les feuilles Le bols et le roc La rame s'Immobilise Tout redevient calme Un cri d'oseau Perce le clei Et s'étouffe Dans un huage Qui se mire Au soiell . Dans le miroir De la nature

Joanne Dubé

-L'Appassionata, (Lucille Roy) Les trois, pour le prix de deux: 29,95\$

Les classiques de la poésie franco-ontarienne:

-L'autrement pareille, (Marguerite Andersen) -Gens d'ici, (Jean-Marc Dalpé) -Dans l'après-midi cardiaque. (Patrice Desbiens) -Abris Nocturnes. (Robert Dickson)

-Le Veuve rouge. (Gaston Tremblay) Comme un simple voyageur. (Michel Vallières) Prenez-en trois, et payezen 'deux: 16,95\$

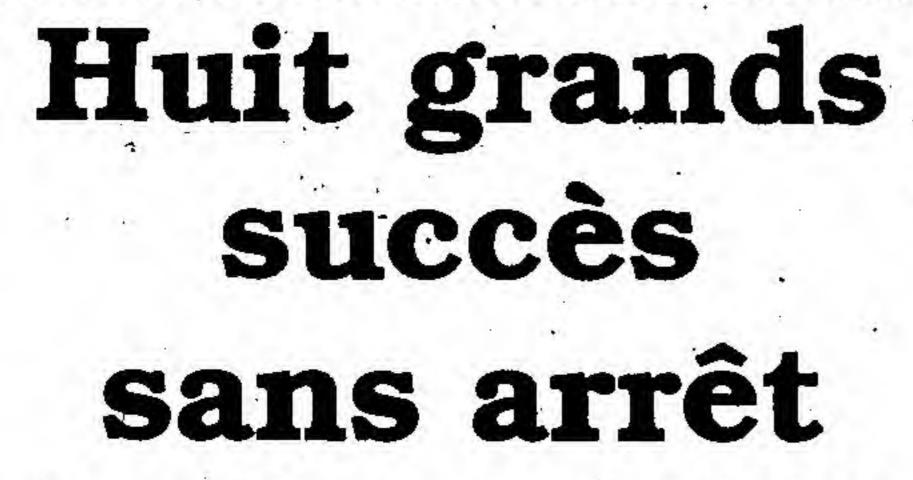
Pour les jeunes amis, un voyage au pays des leur roman franco-ontarien, contes et légendes, signé: Jocelyne Villeneuve:

> -Nanna Bijou, le géant endormi -La princesse et la mante verte Les deux, pour la modique somme de 9,95\$

A ceux pour qui le mots'allie au son, des encomprenant & un sembles livre et une cassette, au choix:

-Jean-Marc Dalpécassette et recueil Les murs de nos villages -Patrice Desbienscassette et recueil Sudbury -Robert Dicksoncassette et recueil Abris Nocturnes --Michel Vallièrescassette et recueil Comme un simple voyageur Choisissez l'ensemble de votre choix: 10,95\$

Faites vous plaisir... faites leur plaisir. Trouvez vos cadeaux chez Prise de Parole.



Tous les jours à toutes les heures, de 9 h 00 à 23 h 00





mets spéciaux: poulet au cari, roti, riz, tall au légume, masala dosa

873 Kingsway (en face du Harvey's) 675-3544 pour consommer sur place ou pour emporter - ouvert tous les jours 10% de rabais sur un repas avec ce bon

SAUVEZ LES SOVIETIQUES:

Un des films les plus comiques de l'histoire du cinéma a pour titre: "The Russians Are Coming!, The Russians Are Coming!" Cette parodie de la guerre froide décrivait la tension entre les mondes communiste et capitaliste. Cependant, personne d'entre nous riait lorsque les Russes ont atterri au Canada pour participer aux Jeux mondiaux juniors

Tout se déroulait bien en ce vendredi après-midi jusqu'à ce que Brian Roe reçoive un appel. L'air ahuri, il a laché un cri: "Bruno! The Russians..." Sans qu'il ait besoin de terminer sa phrase, j'avais très bien compris. Contrairement aux Chinois (voir ma dernière chronique), les Russes n'arrivaient pas à la demière minute. Cependant, ils étaient bel et bien au Canada, plus précisément à l'aéroport de Mirabel. Et comme les Chinois avant eux. les soviétiques ne disposaient d'aucun moyen de transport pour se rendre à Sudbury.

Échoués à Mirabel, les Russes s'attendaient à y être accueillis chaleureusement par notre ville;. L'ambassade soviétique n'a donc envoyé personne. Une promesse faite par un de nos conseillers municipaux (selon la rumeur qui circulait à ce momentlà) était fausse: aucune délégation ne recevait un tendre accueil de notre part lorsqu'elle atterissait à Montréal, à Toronto ou à Vancouver. La bienvenue leur serait souhaitée lors de leur arrivé à Sudbury. L'identité de ce leader municipal est demeuré anonyme tout au long de cet incident,

Froissés, non, fachés, non furieux! de cet impair, la délégation soviétique téléphonait à tous les médias montréalais pour souligner avec force leur déception envers la ville hôte et l'organisme responsable des Jeux mondiaux juniors. Reporters, photographes et cameramen se sont vite pressés pour entendre les plaintes de ces enfants de... Lénine.

Enfants de... Lénine!

Les choses en étaient là quand. quelqu'un s'est enfin décidé à nous contacter. Apprenant la nouvelle, Brian Roe me conseille d'appeler une compagnie d'autobus et de louer un de leurs véhicules. Aussitôt dit, je signale le numéro de l'entreprise Voyageur. Mais voilà que ma copine, Karen, m'a arrêté sur le coup. Mon patron avait déjà joint les eutobus Voyageur pour qu'ils aillent chercher les Russes à Mirabel. Le tout devait se faire le plus tôt possible, de peur que les médias locaux ne soient mis au courant de l'incident.

La délégation soviétique a quitté Mirabel pour arriver à l'école secondaire Lockerby à trois heures trente du matin. Leur accréditation faite, nos invités communistes se voyaient maintenant sans transport pour se rendre à leur lieux d'hébergement. Mon patron avait donc oublié d'indiquer à Voyageur que les Russes devaient être transportés à l'Université Laurentienne par la suite.

Nouvelles matinales

L'imbroglio ne passait pas inapercu. A trois heures trente ce matin-là, beaucoup de gens des média locaux faisaient du temps supplémentaire à Lockerby pour produire des reportages sur le triste sort des athlètes Soviétiques. Mis au courant de la situation, (en même temps que les médias locaux), des membres du comité de transport et de stationnement sont venus à la rescousse des Russes. Vers les quatre heures du matin, nos quatre vingt-dix invités-communistes-étaient tous bordés dans leurs lits respectifs.

Depuis que les Jeux mondiaux sont devenus un beau souvenir dans ma mémoire, je peux finalement rire de cet incident aux allures de comédie. Néanmoins, d'autres n'ont toujours pas le sourire aux lèves quand ils s'en souviennent. Comme ce conseiller municipal qui demeure encore anonyme de nos jours, ils essaient tant bien que mal d'oublier cet épisode cocasse des Jeux mondiaux juniors.

Bruno Gaudette

Chronique d'une

Française orignale -

Dessine-moi un Franco-Ontarien

"Mamà, Papà, Yolanda" sont les premiers mots que m'ont appris mes parents et les premiers que j'ai essayé de prononcer. Pourtant c'est en France que je suis née. Mes parents, eux, y étaient arrivés quelques années avant ma naissance.

Depuis vingt ans, je vis à cheval sur deux cultures, celle de Molière, Zola ou Maupassant que j'ai acquise à l'école ou auprès de mes amis et celle de l'Andalousie de ma famille, d'Unamuno et Baroja, que j'ai appris à aimer lors de mes voyages en Espagne ou de mes nombreuses lectures.

Comme nombre de Franco-Ontariens, je suis bilingue. Comme nombre d'entre eux, il m'a fallu moi aussi de nombreuses années, beaucoup de rencontres inattendues pour en apprécier la valeur et la signification.

"Etre bilingue est une chance". C'est un fait que tient pour
acquis la majorité. Sans réserve,
je partage cet avis. Mais la réalité n'est pas toujours aussi rose.
Je l'avais senti auparavant, chez
moi. Je le ressens profondément
ici, maintenant.

Que l'on soit Franco-Ontarien ou Franco-Espagnole comme moi, le problème reste le même. Et la question revient sans cesse frapper les parois fragiles de notre cerveau, comme le tic-tac d'une horloge qu'on ne peut arrêter car notre réveil en dépend: "Où est notre place?" De la réponse qu'on y donnera, notre réveil aussi en dépend.

Ici, certains Franco-Ontariens répondent en choisissant l'exil, d'autres en restant chez-eux
tout en s'affirmant francophones
et beaucoup d'autres en se laissant
assimiler à la culture dominante.
Quant à moi, je cherche encore la
réponse...

Quoi qu'il en soit, qu'on soit bilingue d'ici ou d'ailleurs, notre besoin d'appartenir à un milieu (religieux, professionnel, ethnique ou politique), propre à tout être humain, s'en trouve bouleversé.

Etre bilingue, aucun d'entre nous ne l'avons choisi. C'est un de ces cadeaux (peut-être empoisonné) qu'il faut savoir accepter comme un défi enivrant.

Yolande Jimenez

Du Canada au Cameroun-

-PARADIS PAR IC

Sudbury enfin. Jacob, un Camerounais installé ici s'est trompé sur l'heure de notre arrivée. Il n'est pas encore venu nous attendre. On le retrouvera plutôt à l'entrée de l'Université en train de se rendre à l'aeroport. On ne s'ennule pas pour autant, tout le monde veut nous servir. Un monsieur offre de nous accompa gner jusqu'à l'Université où des chambres nous ont été retenues par la combien gentille Noreen Barbe. Nous refusons par politesse. Il nous appelle cependant un taxi après nous avoir prévenu que c'est couteux ici de prendre ce moyen de locomotion. Puis il nous donne son adresse.

Enfin arrivés! Tout le monde est souriant, tout le monde pose la même question "Can I help you?" qui signifie, je le sais déjà "puis-je vous être utile?" C'est comme si tout le monde brûlait de faire quelques bonnes actions quoti-diennes. Dieu ce que je les envie!

Notre inscription est si lacile: même le doyen est prêt à nous accompagner pour certaines formalités. Il répond à toutes nos questions avec le sourire et brûle d'en recevoir d'autres... Noreen nous offre ses services (mon Dieu qu'elle est gentille!) Elle me pariera ensulte de sa famille, de ses enfants... Et puis Jacob: il est devenu Canadien celui-là: la même sympathie, le même intérêt, la même serviabilité, la

même attention. C'est beau, le Canada. Pour quelqu'un comme moi c'est le paradis.

Tu es le prof

Puis c'est l'école... Tout de suite je suis étonné par les rapports professeurs-élèves; on se tutoie sans bobo". En Afrique, c'est manquer de politesse que de dire "tu" au prof. Les profs sont d'ailleurs distants avec les élèves et je commence à comprendre pourquoi: quand on a une classe de 1500 élèves (ça existe chez-nous) on ne peut pas faire attention à tout le monde. On s'énerve très vite et on préfère garder les distances: (manque de structures!)

Cet état de choses fait que cheznous, l'important pour le professeur c'est de faire son cours, de le dispenser jusqu'au bout. Ici, l'important c'est de savoir que tout le monde comprend ce qu'on veut expliqueri. C'est si beau de fréquenter l'école dans ces conditions! Si facile aussi.

Chacun pale sa note

Rapidement je me tals des amis (ou plutôt des amis viennent à moi); Conrad, Marc, Carol-Lynn, Jeanne et beaucoup d'autres encore. Ils me font visiter, bien des choses: le "pub", la ville et ses night-clubs. Je déguste avec

eux la délicieuse "pizza", les succulents "hamburgers", la rafraichissante "Molson Canadian". Ils m'apprennent à vivre, à connaître la Canada. Ils m'informent sur tout. Ils veulent dépenser pour moi et évitent que je le lasse pour eux.

Je trouve cela curieux; curieux aussi le lait que des amis soient ensemble et que chacun doive régler sa facture. Chez nous c'est si différent: quand tu proposes une sortie à tes copains (copines) cela sous-entend que tu vas régler toutes les factures. Pire encore; quand tu courtises une filie; elle est toute penaude lors des sorties. Les filles ne dépensent chez-nous que lorsqu'elles ne sont pas avec des gar-cons, lei chacun compte sur sa poche,

Ceia vient peut-être du fait qu'on veut ici devenir responsable le plus tôt possible. Quand Sylvie me dit par exemple qu'elle a 18 ans et qu'elle va bientôt quitter ses parents pour vivre seule, je manque de peu de tomber. Je suis scandalisé. En Afrique, généralement, la fille cesse d'être sous l'emprise de ses parents quand elle se marie. Le garçon, lui, l'est toute la vie, du fait que le garçon est le continuateur du père selon les Africains. La fille ici parle de son copain à ses parents. En A-frique, mon Dieu, cela ferait scan-dale!

(à suivre) Jean-Daniel Ondo Réveillon de Noël de l'A.E.F.

le deux décembre, mil neuf cent quatre-vingt huit

Buffet servi de 18h30 à 20h30
Soirée sociale de 20h00 à 24h00
Billets disponible à l'A.E.F. et auprès
des membres du conseil
Coût: \$6.00 buffet et soirée
\$3.00 pour soirée seulement

LA BATAILLE DES TOURS D'IVOIRE: LUTTE INÉGALE—

LE BRÉSIL DES SANS-TERRE—

March Barth Roberts Will breat within

Durant la campagne électorale, tous les hommes politiques ont reconnu que sous le régime du libre-échange, le Canada devra se doter d'universités concurrentielles à l'échelle internationale. La recherche et la formation de citoyens extrêmement compétents sont essentielles pour que le Canada puisse faire concurrence aux Etats-Unis.

Toutefois, le financement de l'enseignement post-secondaire connaît actuellement des réductions. Dans un rapport rendu public récemment, l'Association canadienne des professeurs d'université a mis le gouvernement en garde contre le danger qu'entraîne le sous-financement actuel des universités.

En esset, les compressions budgétaires des conservateurs ont réduit d'environ un milliard les transserts siscaux pour le post-se-condaire depuis 1984. Avant eux, les libéraux de Trudeau n'ont guère été plus généreux envers les universités. En 1983, les libéraux ont limité les paiements de

transfert à l'enseignement postsecondaire à la suite de leur programme des 6 et 5 %. Ils ont aussi réduit le financement des conseils fédéraux de recherche. Les Néo-Démocrates n'ont jamais été au pouvoir à Ottawa, mais l'appui de leurs gouvernements provinciaux à l'éducation post-secondaire n'a pas été spectaculaire.

De même, les provinces réduisent leurs engagements financiers envers les universités. Certaines provinces encaissent tout simplement les deniers fédéraux pour d'autres projets. Pourtant, aucun gouvernement n'a eu le courage d'insister pour que les provinces affectent ces crédits à l'éducation post-secondaire ou qu'elles soient tenues d'accroître leur financement—

Payer la concurrence

Nos universités continuent d'être gravement sous-financées, surtout vis-à-vis les universités américaines. Pendant des années, les politiciens fédéraux et provinciaux ont ignoré l'enseignement post-secondaire et se sont contentés de blâmer l'autre palier du gouvernement. Le problème n'est pas un manque de fonds mais plutôt un manque de volonté à investir dans l'enseignement pour que le Canada devienne concurrentiel sur la scène internationale.

Dans cette perspective, les conservateurs devront se poser de sérieuses questions au sujet de leur appui financier aux universités: Est-ce qu'ils rétabliront les sommes réduites? De combion? Quand? Est-ce qu'ils insisteront sur la création d'une structure de financement fédérale-provinciale qui versera plus d'argent aux universités? Ou se borneront-t-ils tout simplement à blâmer l'autre palier de gouvernement?

Si le Canada veut faire concurrence aux Etats-Unis, il faudra que notre équipe soit égale à celle des Américains. Ce n'est pas par la voie du sous-financement que nous y parviendront.

- Luc Comeau

Une prière orignale

Je vous salue Orignaux
Remplis de grâce
JE suis avec vous (éloignez de moi la tentation...oopsi les chasseurs)
Votre verbe est supérieur à celui des autres animaux (n'en déplaise aux moutons et renards)
Et l'Orignal déchaîné, le fruit des bramements cervidés et écervelés est fameuh!!!

Grand cervidé, bramez avec nous maintenant et à l'heure de la distribution . Emmène

réalisé (ou rêvé) par Michel Courchesne Croyant que les réformes agraires entreprises par le gouvernement civil en 1985 (qui ont abouti à un cuisant échec) étaient déjà un fait accompli, des milliers de paysans du Sud sont venus profiter des riches terres du Nord, dont l'accès a été facilité grandement par la nouvelle route transamazonienne.

Mais ces territoires étaient de vastes propriétés détenues par de puissantes entreprises nationales et multinationales. Elles détenaient ces terres uniquement à des fins spéculatives et pour avoir droit à des exemptions d'impôts. Les grands propriétaires fonciers ont eu recours à la force pour expulser les occupants démunis de toute protection sociale. Ils ont protégé leurs intérêts en recrutant des carabiniers pour imposer la loi du plus fort.

Scion les chiffres publiés par le gouvernement brésilien, 123 personnes (essentiellement des paysans) ont péri lors d'attentats en 1984, 261 en 1985 et 298 en 1986. Plusieurs syndicalistes, membres du clergé, et avocats sensibles aux droits des paysans ont aussi succombé à la vague de violence agraire, qui tend à s'amplifier.

L'excuse de la dette

Si le gouvernement brésilien a les mains liées par les puissants "lobbies", les entreprises multinationales et les militaires, son incapacité à réagir aux problèmes socio-économiques est due aussi en grande partie à ses obligations envers les grandes banques mondiales, dont le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. La dette externe du Brésil dépasse les 100 milliards de dollars, ce qui constitue une somme

essante. Le gouvernement brésilien se voit contraint d'utiliser une grosse part des revenus de l'exploitation de ses ressources naturelles pour gérer sa dette et rationaliser ses dépenses administratives, en saisant si des paysans sans droit à la propriété agraire.

Pourtant, la dette du Brésil n'efface pas la responsabilité de l'Etat vis-à-vis des besoins de la population. En effet, des économistes soutiennent qu'il suffirait de distribuer 335 millions d'acres de terre en friche pour non seulement mettre un terme aux problèmes agraires, mais aussi résoudre les graves problèmes de la rareté de la nourriture et de la surpopulation des centres urbains. Une telle mesure améliorerait certainement les rapports entre les dirigés et les dirigeants. Mais il semble qu'on préfère le statu quo, - celui de la croissance économique-(pour ne pas s'aliéner les grands propriétaires fonciers) qui s'appuie sur la loi du plus fort.

Un miracle à venir?

Toutefois, il ne faudrait pas dramatiser outre mesure la situation socio-économique brésilienne. Même si le Brésil présente plusieurs facettes problématiques, on y retrouve bien des aspects positifs. Grâce à son potentiel gigantesque en ressources naturelles et humaines, le Brésil peut espérer atténuer ses problèmes sociaux dans le futur.

Il est évident, que le gouvernement civil (démocratique) a été
impuissant à concrétiser la plupart de ses initiatives. Mais on
doit se garder de lui porter des
critiques trop sévères ou hâtives,
car on ne peut pas changer miraculeusement une société marquée
par de profondes inégalités issues
——Yvon Gamache

SONDAGE ORIGNAL

QUE PENSES-TU DU RÉSULTAT — DES ELECTIONS?

Serge Tellier

(étudiant en mathématiques et informatique)

Des élections? Fallait s'y attendre. Turner a joué ses cartes trop vite. Broadbent n'avait pas de chance. Mulroney avait un excellent plan d'attaque et le Québec allait le suivre car le libre-échange lui permet de vendre l'électricité d'Hydro-Québec, ce qui lui donnera de gros revenus.

Angèle Filion

(étudiante en sciences infirmières)
Je n'aime pas les résultats parce

que le gouvernement conservateur est entré en majorité. J'aurais aimé un gouvernement minoritaire.

Alain Dionne

(Etudiant au sciences de l'éducation)

J'aime le fait que le libre-échange va avoir lieu, mais j'aurais aimé que le parti libéral l'ait pris en main.

Robert Blais
(Etudiant en commerçe).
Très satisfait! Je suis content que le parti conservateur soit entré

avec majorité car le libre-échange va avoir lieu.

Marc Thibaudeau (Etudiant en Arts)

Premièrement j'étals surpris., parce que je pensais qu'il y aurait une lutte plus chaude entre les partis libéral et conservateur. Je ne pensais pas que les gens étaient tellement intéressés par le libreéchange. Mais en voyant les résultats j'ai été déçu de voir que les gens portaient plus d'attention à l'argent qu'à la fierté nationale.

> Sondage réalisé par ——Joanne Dubé

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT DES TALENTS

Des services qui te permettent d'atteindre tes objectifs.

- -Orientation
- -Ateliers
- -Centre d'information
- -Programmes de leçons particulières
- -Programmes d'Assistance étudiante

Salle G-7, rue des étudiants 673-6506

Vouloz-vous recevoir le meilleur journal francophone du Nord-Onterio par le poste? <u>L'Orignal</u> <u>déchaîné</u>, c'est le journel des étudiants francophones de l'Université Laurentianne.

Si oui, pour seulement 20 \$, vous recevrez toutes nos publications de l'année 1988-89 (12 parutions).

Il suffit de découper et d'envoyer le bon d'abonnement avec votre chèque ou mandat-poste (pas d'espèces) à:

لينينا

L'Orignal déchaîné
C-306, Edifice des classes
Université Leurentienne
Sudbury (Ontario)
P3E 2C6

S.V.P. Imprimez

Out, j'aimerals devenir origne) il

Nom:	٠
Adresse:	
Ville:	
Code postal:	
Téléphone:	